

Lettre du 25/02/96

Chère Laurence,

Je vous envoie encore quelques lignes à ajouter à ma réponse sur vos 2 questions : nostalgie et cinéma.

-Nostalgie, ou la volonté d'accentuer l'identité ?

Depuis longtemps j'ai voulu faire revivre l'esprit de la musique traditionnelle vietnamienne dans mes œuvres, d'abord par l'exploitation de la technique instrumentale de cette musique, ensuite pour avoir un caractère personnel de mon langage musical. La philosophie ou la pensée philosophique jouaient un rôle assez important dans mes compositions. Mais avec le temps je m'oriente de plus en plus vers le bouddhisme avec un léger mélange de taoïsme. Cette tendance entraîne aussi une exploitation approfondie de la technique instrumentale de la musique de Hué, notamment musique de cour et musique bouddhique (*Moments Rituels I, Dang Phung Vu* ou *Suite chorégraphique, Prajna Paramita...*). La percussion jouait déjà un rôle important dans ma musique, elle devient plus importante dans les œuvres récentes. L'importance n'est pas dans le nombre d'instruments utilisés mais dans le rôle que la partie de percussion occupe dans ces œuvres. Parfois le nombre d'instruments de percussion est réduit à quelques instruments à peau (*Moments Rituels I*). Parallèlement à la composition, je me lance dans une campagne en faveur de la préservation de la musique traditionnelle avec son authenticité. Je souligne le mot "authenticité" car aujourd'hui, très souvent, on modifie cette musique pour répondre au besoin du tourisme ! L'"Association France Vietnam pour la musique" a été fondée en 1994 non seulement pour aider à conserver et développer la musique traditionnelle vietnamienne, mais elle aide également à développer la musique d'aujourd'hui au Vietnam. Je consacre beaucoup de temps à cette activité, mais je le fais avec beaucoup de plaisir. Nostalgie, ou amour du pays natal ? Peut-être ces activités reflètent mon chemin ou ma conception de la création : il faut bien approfondir la tradition pour se projeter vers un horizon lointain. La tradition est une garantie pour ne pas être perdu dans un monde en évolution permanente.

J'ai souvent développé cette idée dans les séminaires ou les "conférences" sur la création musicale d'aujourd'hui. Cela n'a pas un caractère pédagogique, ce n'est qu'une suggestion ou un conseil pour les jeunes.

-Musique de film

C'est le hasard qui m'a fait entrer dans le monde du cinéma. Après le "succès" du film "L'Odeur de la Papaye Verte" de TRAN-ANH Hung, j'ai reçu plusieurs lettres me félicitant de cette réussite. On m'a aussi invité à parler du sujet "Musique-Image" dans les universités. Sincèrement je ne suis pas un vrai compositeur de film, c'est-à-dire quelqu'un qui connaît bien le métier.

Pour la musique du film "L'Odeur de la Papaye Verte", j'ai écrit par intuition. Je vivais avec les personnages, je cherchais à entrer dans la profondeur de leur pensée, tout cela par imagination, car j'écrivais la musique avant le tournage.

On dit souvent que la musique est l'âme d'un film. Si c'est cela, la musique doit aider l'image à parler des sentiments, des idées, quand l'image ne peut pas le faire ; le rôle de la musique dans un film est très important. Il y a des musiques qui sont belles mais elles ne disent rien. Dans un colloque sur le thème "Musique-Image", quelqu'un a dit qu'il faut revoir le rôle de la musique dans le cinéma. C'est un sujet intéressant mais je ne suis pas du monde du cinéma pour bien en parler.

Écrire la musique de "L'Odeur de la Papaye Verte" était une expérience, une aventure. Pour le 2e film de TRAN ANH Hung "Cyclo" mon travail était différent. Ce n'était plus une aventure, Trân Anh Hung m'a donné un scénario très riche, je me suis obligé à suivre son idée et à écrire une musique très variée et forte. Ici aussi, la musique n'accompagne pas l'image, même dans les séquences violentes, elle parle de l'idée cachée de ces images.

Quoique les musiques de ces 2 films ne soient pas parfaites, musicalement parlant je suis plus content de la musique de "Cyclo" que de celle de "L'Odeur de la Papaye Verte". Peut-être est-elle mieux construite et je l'ai considérée comme une suite pour ballet. Curieusement cela m'a fait penser au "Mandarin merveilleux" de Bartók.

Hung et moi nous avons parlé du langage musical de la musique de film. Aujourd'hui faut-il continuer à écrire de la musique tonale pour les films ? Personnellement je ne peux plus écrire de la musique tonale, je suis obligé d'écrire une musique plus simple pour le cinéma mais elle reste toujours atonale. Hung a le même avis que moi. Le cinéma évolue, la musique de film aussi. Cela ne veut pas dire qu'il faut dans tous les cas utiliser la musique "moderne" pour le cinéma. Des fois un quatuor à cordes de Schubert répond bien au besoin d'un film. La collaboration avec TRAN ANH Hung m'est très utile. Elle me fait me familiariser avec la musique de scène qui évoque (où germe) l'idée de l'opéra. J'ai écrit "Le chemin de Bouddha", c'est une musique de scène, ou un ballet. Je dois avoir plus de courage pour aborder l'opéra. Jusqu'à maintenant j'ai touché à presque toutes les formes musicales, excepté l'opéra !

J'aimerais bien que vous parliez plus de mes activités pour la musique au Vietnam. Aujourd'hui ces activités sont aussi importantes que ma composition.

Je vous remercie de votre travail.

Bien amicalement,